



## Cartographie des échanges

Philippe Steiner

Volume 9, numéro 2, mai 2014

Sur le thème de l'échange

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025970ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025970ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Steiner, P. (2014). Cartographie des échanges. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 9(2), 15–43. <https://doi.org/10.7202/1025970ar>

### Résumé de l'article

Ce texte examine d'abord les principales tentatives faites, d'Auguste Comte à Karl Polanyi, en passant par Marcel Mauss et Philippe Descola, de cartographier les divers modes d'échanges dans les sociétés. Dans un deuxième temps, l'article propose d'amender la cartographie proposée par Polanyi, sans doute la plus utilisée de nos jours, en réduisant l'ampleur – des sociétés archaïques, aux sociétés modernes – que ce dernier lui avait donnée de façon à approfondir sa pertinence pour les transactions qui ont cours dans les sociétés contemporaines. La dernière partie présente quelques réflexions sur l'intérêt politique d'une telle cartographie des échanges dans le contexte néo-libéral qui est le nôtre.

## Cartographie des échanges

**PHILIPPE STEINER**

Université Paris - Sorbonne / GEMASS  
& Institut universitaire de France

Compte tenu de la multiplicité des manières d'échanger, de transférer des ressources entre individus, entre groupes, on pourrait s'attendre à ce que les sciences sociales aient multiplié les efforts pour effectuer un relevé, une cartographie de ces différentes manières de faire et de penser, indispensable pour l'analyse des échanges. Tel n'est pas le cas : peu nombreux sont les sociologues et les anthropologues qui se sont lancés dans une telle entreprise.

La première partie de ce texte présente quelques-unes de ces tentatives, d'Auguste Comte à Karl Polanyi, en passant par Marcel Mauss et Philippe Descola. La deuxième partie propose d'amender la cartographie de Polanyi, sans doute la plus utilisée de nos jours, en réduisant l'ampleur – des sociétés archaïques, aux sociétés modernes – que ce dernier lui avait donnée de façon à approfondir sa pertinence pour les transactions qui ont cours dans les sociétés contemporaines. La dernière partie présente quelques réflexions sur l'intérêt politique d'une cartographie des échanges dans le contexte néo-libéral qui est le nôtre.

## Cartographie des transactions : de Comte à Polanyi

Auguste Comte n'est guère connu pour ses contributions à une sociologie de la vie économique. Pourtant, celle-ci est abordée au chapitre 2 de ses *Principes de politique positive*, sous l'intitulé « Appréciation sociologique du problème humain ou théorie positive de la propriété matérielle ». Selon lui, la force matérielle des sociétés repose sur deux lois : la première énonce que l'homme peut produire plus que ce qui est nécessaire à sa propre subsistance tandis que la seconde affirme que les produits sont susceptibles d'être conservés. Cela définit les bases de la production et de l'accumulation.

Les deux processus demandent à ce que soient réglées les conditions de l'appropriation puisque, selon la doctrine comtienne des fonctions cérébrales, l'instinct industriel est une sous-catégorie de l'intérêt. La propriété est donc nécessaire pour mettre en mouvement l'instinct industriel, mais Comte ne va guère plus avant sur cette question et met l'accent sur les modalités de transmission de la richesse accumulée. Il distingue alors les échanges selon la nature du mobile altruiste ou égoïste et le caractère violent ou pacifique de la transaction<sup>1</sup>. Cette approche peut être résumée dans le tableau suivant :

Tableau 1

Cartographie des transmissions de ressource selon Comte

Transmission	Altruiste	Égoïste
Violente	<b>Héritage</b>	<b>Conquête</b>
Volontaire	<b>Don</b>	<b>Échange</b>

Cette cartographie s'appuie sur les principes de la philosophie positive avec, d'une part, la différence entre la prédation et la production (pacifique) qui caractérise la société industrielle et, de l'autre, l'opposition entre l'égoïsme (sur le marché) et l'altruisme (dans la famille et la religion) qui débouche sur ce que

<sup>1</sup> Auguste Comte, *Système de politique positive. Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité*, Paris, Garnier, 1851-1854, chapitre II, p. 155.

Comte appelle « le grand problème humain », c'est-à-dire la suprématie que l'altruisme doit prendre sur son contraire. L'héritage et l'échange sont les formes de transfert les plus usuelles dans la société industrielle, alors que la conquête et les dons constituèrent les formes les plus importantes dans le passé – dans ce dernier cas Comte fait référence aux pratiques des tribus océaniques qui « offrent de merveilleux exemples du pouvoir d'une telle institution<sup>2</sup> ». La violence ne convient pas aux sociétés industrielles selon Comte; aussi ne donne-t-il pas d'importance particulière à la conquête. Il en va tout autrement du don qui est une forme à la fois non violente et désintéressée et qui est appelée, selon lui, à prendre une part essentielle dans la réorganisation de la société industrielle.

La cartographie élaborée un siècle plus tard par Karl Polanyi est construite sur des principes bien différents. Il distingue l'autarcie, la redistribution, la réciprocité et le marché, chaque sphère d'échange correspondant à une forme d'intégration économique spécifique<sup>3</sup>. L'autarcie désigne les transferts de ressources à l'intérieur d'une unité économique fermée, ce que l'on appelle l'*oikos*, et que l'on peut illustrer dans le monde contemporain par l'idéal de l'organisation économique du monastère<sup>4</sup>. La redistribution désigne les mouvements de ressources qui sont prélevées sur les entités d'un collectif pour être concentrées dans les mains d'une institution comme l'État ou l'Église, avant d'être portées par un mouvement centrifuge qui attribue ces ressources, ou une partie d'entre elles, aux mêmes entités. La réciprocité désigne les

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 156. Cette précision met en avant la zone géographique dans laquelle les travaux de Bronislaw Malinowski puis de Marcel Mauss puiseront au XX<sup>e</sup> siècle pour élaborer une théorie du don.

<sup>3</sup> Karl Polanyi, « The Economy as Instituted Process », dans George Dalton (dir.), *Primitive, Archaic and Modern Economies: Essays of Karl Polanyi*, New York, Anchor Books, 1957, p. 139-174. Cette cartographie est à l'œuvre dans l'ouvrage posthume de Polanyi sur l'économie du Dahomey au XVIII<sup>e</sup> siècle (Karl Polanyi, *Dahomey and the Slave Trade: An Analysis of an Archaic Economy*, Seattle, Washington University Press, 1966).

<sup>4</sup> L'idéal seulement car les monastères ne peuvent vivre en circuit complètement fermé. Sur cet idéal et sa réalisation contemporaine en Europe, il faut se reporter au travail d'Isabelle Jonveaux (*Le monastère au travail. Le royaume de Dieu au défi de l'économie*, Montrouge, Bayard, 2011).

transferts de ressources qui ont lieu entre égaux, sans l'intervention d'une instance médiatrice : cette sphère de l'échange est donc proche du don dans la cartographie maussienne. Le marché, enfin, est le lieu d'effectuation de l'échange marchand tel que décrit par la théorie économique. Chaque forme d'économie (ou de transferts de ressource) repose ainsi sur une institution spécifique qui lui sert de support social, sans lequel elle ne pourrait se déployer.

La cartographie polanyienne est indexée à une conception de l'histoire économique et politique de l'humanité très différente de celle de Comte; il ne s'agit plus tant de régler les problèmes posés par la société industrielle en faisant valoir la supériorité de l'altruisme sur l'égoïsme, mais de comprendre la manière dont les sociétés peuvent se défendre de l'emprise du système de marchés, dont l'existence est manifeste dès que les ressources productives sont régulées selon les principes du marché autorégulateur et qu'elles deviennent des marchandises fictives (la terre pour la nature, le travail pour l'humain et la monnaie pour la politique). Toutefois, cette typologie n'est pas donnée dans la *Grande transformation*<sup>5</sup>, mais dans son article séminal sur l'économie comme forme instituée<sup>6</sup>. On peut la résumer dans le tableau suivant :

Tableau 2

### Cartographie des transferts de ressource selon Polanyi

Institutions	<i>Oikos</i>	Famille, Voisinage	État	Marché
Type d'économie	<b>Autarcie</b>	<b>Réciprocité</b>	<b>Redistribution</b>	<b>Marché</b>

Cette structuration théorique des échanges est sans doute la plus utilisée de nos jours, notamment par ceux qui mettent l'accent sur l'économie sociale comme mode constitutif de l'économie dans les sociétés modernes. Elle offre l'avantage décisif

<sup>5</sup> Karl Polanyi, *La grande transformation. Aux origines économiques et politiques de notre temps*, trad. française, Paris, Gallimard 1981 [1944].

<sup>6</sup> Karl Polanyi, « The Economy as Instituted Process », *op. cit.*

sur la cartographie précédente de tenir compte du rôle économique de l'État et de la redistribution comme forme de socialisation économique spécifique; par contre, la dimension propre à l'emploi de la violence fait entièrement défaut. Elle comporte cependant une difficulté majeure dans la mesure où la caractérisation des quatre sphères d'intégration économique repose sur une forme relationnelle spécifique (le mouvement de la richesse reste interne à l'entité économique dans autarcie; il est médiatisé par une instance centrale dans la redistribution; il est immédiat dans la réciprocité) à l'exception de l'échange marchand, car Polanyi ne définit ni la forme relationnelle marchande, ni la forme spécifique de mouvement des ressources sur le marché.

Plus récemment, Philippe Descola a proposé une typologie ambitieuse, fondée sur une approche relationnelle, englobant les transferts des ressources en même temps que les modalités d'obtention de celles-ci<sup>7</sup>. Le résultat est nécessairement complexe. Descola distingue ainsi les relations de similitude entre des entités équivalentes et les relations de connexité entre des entités non équivalentes. Il obtient une typologie quelque peu hétérogène comprenant six catégories, dont quatre étaient déjà présentes dans celle élaborée par Comte (voir le tableau 3).

Tableau 3

Mode d'obtention des ressources selon l'approche relationnelle de Descola<sup>8</sup>

Relations de similitudes entre termes équivalents		Relations de connexité entre termes non équivalents	
Symétrie	<b>Échange</b>	<b>Production</b>	Connexité génétique
Asymétrie négative	<b>Prédation</b>	<b>Protection</b>	Connexité spatiale
Asymétrie positive	<b>Don</b>	<b>Transmission</b>	Connexité temporelle

<sup>7</sup> Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, chapitre 13.

<sup>8</sup> Le tableau est celui de Descola (*ibid.*, p. 456).

Cette typologie relationnelle met donc sur le même plan les modes d'obtention des ressources (production, protection et transmission) et les modes de leur circulation (échange, prédation, don). En effet, en mettant en question la distinction entre nature et culture, Descola remet également en question la distinction habituelle dans nos sociétés qui met à part les rapports des hommes entre eux et les rapports de ces derniers à la nature (la production)<sup>9</sup>. De ce fait, la « production » devient une forme de la circulation entre la nature et les humains, comme l'est la protection en tant que relation de connexité spatiale entre le cultivateur et les plantes; dans cette logique, la transmission est la forme temporelle de cette connexité qui fait circuler les biens entre les générations, « termes non équivalents » parce que nécessairement placés à la suite les uns des autres.

Bien que son objet soit fort différent de celui de Comte, cette typologie en est cependant proche car la prédation et la transmission correspondent à la guerre et à l'héritage que Comte avait retenus sur la base d'une approche fondée sur les motifs et les formes de la transaction. On peut de même penser que la protection entre dans le cadre du don altruiste conceptualisé par Comte.

La dernière tentative qu'il est nécessaire de présenter est celle que l'on trouve dans *Essai sur le don*<sup>10</sup>. À vrai dire, l'objectif de

---

<sup>9</sup> Cette dissociation production/circulation est bien établie dans la théorie économique depuis les classiques anglais (Adam Smith, David Ricardo, John Stuart Mill). On la retrouve dans l'opposition que Comte, en compagnie de Henri Saint-Simon, établit dans la même période entre l'exploitation de la nature par l'homme, qu'il valorise comme principe de la société industrielle, et celle de l'homme par l'homme, qu'il rejette dans le passé. Il peut être intéressant de relever le fait qu'un économiste classique, fort décrié depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, jette le trouble dès cette époque dans cette partition; en effet, dans un *Traité d'économie politique*, lu dans toute l'Europe, Jean-Baptiste Say défend l'idée selon laquelle la production est un *échange* que les hommes font avec la nature, et que celle-ci *travaille* (l'image dont il se sert est celle d'un troupeau de moutons considéré comme une « machine à produire de la viande ») comme on peut le dire des hommes ou des machines.

<sup>10</sup> Marcel Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, dans Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1981 [1925].

Mauss n'est pas de faire un relevé aussi complet que ceux que l'on vient d'examiner, mais l'opposition entre l'échange marchand et le don qui structure son texte, et ses trois substantielles conclusions, est une cartographie minimale qui a donné lieu à de nombreux exercices visant à la raffiner. Cette cartographie minimale – qui ne s'imposait pas si on la met en regard des sept types de transaction retenus par Bronislaw Malinowski<sup>11</sup> – joue sur deux tableaux : le premier est analytique qui vise à montrer l'ancrage empirique et historique de la catégorie de don; le second est politique, comme on le voit en lisant les longues conclusions dans lesquelles Mauss rattache les dons archaïques et historiques à des formules de protection sociale qu'il range sous l'expression d'« atmosphère de don ». Toutefois, en raison de la force de l'argument et de la grande plasticité offerte par l'opposition entre le don et l'échange marchand, la démarche de Mauss a eu un tardif mais profond impact.

Laissée longtemps en déshérence<sup>12</sup>, la typologie binaire de Mauss est retravaillée à partir des années 1960-1970. Cela donne lieu à des travaux de grande ampleur qui se répartissent en deux grandes catégories : des typologies binaires renouvelées comme c'est le cas avec l'opposition entre l'économie « économique » et l'économie symbolique chez Pierre Bourdieu<sup>13</sup>, ou avec l'opposition entre l'échange social et l'échange marchand cher Peter Blau<sup>14</sup>, et des cartographies plus complexes qui, sortant de la simplification puissante mais vite limitée offerte par l'opposition du don au marché, relèvent la variété des modes d'échange et construisent une typologie sur des principes différents, ainsi que

<sup>11</sup> Bronislaw Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, trad. Française, Paris, Gallimard, 1989 [1922], p. 238-252.

<sup>12</sup> Polanyi, qui lit le français et cite à l'occasion l'œuvre de Durkheim, n'en fait jamais mention dans ses travaux historiques ou anthropologiques (Philippe Steiner, « The Critique of the Economic Point of View: Karl Polanyi and the Durkheimians », dans Chris Hann et Keith Hart (dir.), *Markets and Society: The Great Transformation Today*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 56-71).

<sup>13</sup> Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.

<sup>14</sup> Peter Blau, *Exchange and Power in Social Life*, New York, Wiley and Sons, 1967.

c'est le cas d'Alain Testart<sup>15</sup> ou de Florence Weber<sup>16</sup>. Dans ces derniers cas, on se rapproche de la démarche de Comte et de Polanyi en terme de pluralité des transferts, mais on s'en écarte en ne caractérisant pas les supports sociaux de ces transferts.

De ses travaux sur l'économie paysanne en Algérie<sup>17</sup> à ceux consacrés à l'économie des biens symboliques<sup>18</sup>, on trouve chez Bourdieu une même opposition structurante entre l'économie marchande et l'économie « de l'honneur » ou l'économie « non économique » pour reprendre certains des termes avec lesquels il a déployé cette opposition au fil de son œuvre. Cette réflexion fait suite à une lecture originale de l'*Essai* de Mauss et de celui de René Maunier sur les échanges rituels en Kabylie (la *twassa*), selon laquelle Bourdieu rejette la distinction entre altruisme et égoïsme, mais également l'imbrication de l'intérêt et du désintérêt que Mauss utilise dans son propre travail; en lieu et place, il avance l'idée qu'il y a un intérêt à paraître désintéressé<sup>19</sup>, ou bien à renoncer à l'utilisation d'un calcul économique explicite de manière à bénéficier des avantages symboliques de l'économie « non économique »<sup>20</sup>. Cette lecture offre bien plus qu'un simple raffinement de la typologie maussienne. Premièrement, en adossant la recherche du profit symbolique au concept de champ et d'*habitus*, Bourdieu élargit considérablement le domaine de l'économie non économique qui va de l'économie domestique à l'économie de l'honneur, en passant par la large gamme de l'économie des

<sup>15</sup> Alain Testart, *Critique du don. Études sur la circulation non marchande*, Paris, Syllepse, 2007.

<sup>16</sup> Florence Weber, Weber, « Présentation. Vers une ethnographie des prestations sans marché », dans Marcel Mauss, *Essai sur le don*, Paris, Presses universitaires de France, 2012, p. 1-60.

<sup>17</sup> Pierre Bourdieu, *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*, Paris, Minuit, 1977.

<sup>18</sup> Pierre Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, n° 22, 1971, p. 49-126; « La production de la croyance. Contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 13, 1977, p. 4-43; *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.

<sup>19</sup> Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, op. cit., chapitre 5.

<sup>20</sup> *Ibid.*, chapitre 6.

échanges symboliques. Deuxièmement, Bourdieu modifie en profondeur le tracé de la frontière pertinente pour l'étude des formes de transferts. En effet, la distinction entre l'économie économique et l'économie symbolique ne recouvre nullement la distinction entre le marchand et le non-marchand, car une partie significative de l'économie symbolique se situe dans le domaine marchand, comme on peut le voir dans le cas du secteur de l'art (peinture, littérature) ou de celui de la mode<sup>21</sup>. Dans ces derniers cas, il y a bien un échange marchand, mais celui-ci ne se déroule pas selon les canons du calcul de l'intérêt tel que décrit par la théorie économique. On peut rapprocher cette manière de distinguer ces deux mondes de l'échange de celle adoptée par Lucien Karpik<sup>22</sup> lorsqu'il distingue les échanges de biens classiques dans lesquels il s'agit de trouver le meilleur rapport qualité – prix, et ce qu'il appelle l'économie des singularités dans laquelle, en situation de forte incertitude, il s'agit de trouver le « bon produit », celui qui marque la qualité de « connaisseur », le « bon goût », la supériorité de statut<sup>23</sup> par rapport aux choix du « vulgaire ».

Les anthropologues et ethnologues qui ont élaboré récemment une cartographie des transactions partent de la démarche de Mauss mais la développent d'une manière différente de celle que l'on vient de voir à l'œuvre chez Bourdieu; dans certains cas, il s'agit de critiquer l'approche de ce dernier. Testart est certainement celui qui a agi avec le plus de détermination devant l'opposition binaire entre le don et l'échange marchand, parce que celle-ci fait la part trop belle au don. En lieu et place, il propose une typologie qui distingue entre trois formes de transaction, selon la nature de l'obligation qui est à l'œuvre<sup>24</sup>.

<sup>21</sup> Pierre Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », *op. cit.*; *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*, *op. cit.*

<sup>22</sup> Lucien Karpik, *L'économie des singularités*, Paris, Gallimard, 2007.

<sup>23</sup> Thorstein Veblen, *Théorie de la classe de loisir*, trad. française, Paris, Gallimard, 1970 [1899].

<sup>24</sup> Alain Testart, *Critique du don. Études sur la circulation non marchande*, *op. cit.*, chapitre 5. En mettant l'accent sur les formes d'obligation, je m'écarte parfois de la manière dont Testart présente ses idées, et des termes qu'il utilise. Notamment, au lieu de l'obligation juridique qu'il met en avant, je propose

*L'obligation est cattaclactique* lorsque le bien est mis sur le marché – on est obligé de le vendre à celui qui propose le prix demandé – et la contrepartie est obligatoire; le vendeur peut faire valoir l'autorité légitime pour contraindre l'acheteur à verser la contrepartie convenue. *L'obligation est personnelle et cattaclactique* lorsque, par exemple, l'acquéreur fait usage de ses relations personnelles pour que le bien soit mis à la vente; le déroulement se fait ensuite selon la logique de l'obligation cattaclactique. Enfin, *l'obligation est morale* dans le don; ni la cession initiale, ni la contrepartie ne sont juridiquement ou cattaclactiquement exigibles. En lieu et place de la bipartition maussienne ou bourdieusienne, il s'agit d'une tripartition avec l'échange marchand, l'échange non marchand et le don. En puisant dans d'autres parties de la réflexion de l'auteur, on peut enrichir la cartographie qu'il propose en tenant compte d'une quatrième forme de transferts, ce que Testart appelle, faute d'une terminologie reçue, les « transferts du troisième type<sup>25</sup> ». L'obligation initiale y est de type politique, sans qu'il n'existe d'obligation au contre transfert<sup>26</sup>; l'impôt moderne peut servir de support empirique à ce dernier cas de figure (voir le tableau 4).

Tableau 4

## Obligations et formes des transferts selon Testart

Nature de l'obligation	Cattaclactique	Personnelle et Cattaclactique	Morale	Politique
Nature du transfert	<b>Échange marchand</b>	<b>Échange non-marchand</b>	<b>Don</b>	<b>Transfert du troisième type</b>

de parler d'une obligation cattaclactique (qui a rapport aux échanges) pour éviter de donner au droit une position rectrice de l'activité économique; de nos jours, comme sans doute par le passé, mais plus encore que par le passé, la logique des échanges est aussi une des sources de formation du droit.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 56-57.

<sup>26</sup> Il vaudrait mieux dire que l'obligation de contrepartie est, elle-aussi, de nature politique puisque le pouvoir politique de prélever est souvent associé au devoir politique de « protéger » et donc à l'exigence politique d'un « retour », comme on peut le voir à l'œuvre dans la doctrine économique libérale.

Partant de Mauss et de Bourdieu, Weber suit une voie différente<sup>27</sup>. Elle reprend de Testart la distinction entre l'obligation juridique et l'obligation morale pour mettre à part les transactions qui impliquent l'existence d'une contrepartie exigible, des transferts qui ne l'impliquent pas<sup>28</sup>; mais elle développe une typologie à partir de trois dimensions indépendantes les unes des autres : « la nature de la relation entre deux partenaires d'une prestation, la forme de la prestation (simple ou double) et la nature de la contrepartie (monétaire ou non)<sup>29</sup> ». La combinaison de ces trois dimensions permet de distinguer huit cas de figure, dont Weber dresse une liste incomplète un peu plus loin :

du côté de la modernité, l'individu anonyme, le marché, la monnaie moderne; en face, les relations personnelles, l'absence de marché et la monnaie primitive. Individu et monnaie sans marché : voilà la sécurité sociale. Marché, monnaie et relation personnelle : voilà la relation commerciale si fréquente qu'il est impossible de l'interdire efficacement dans la plupart des filières professionnelles. Relations personnelles, absences de marché et monnaie moderne : dons cérémoniels en argent. Individu et marché sans monnaie : tickets restaurants... Toutes ces combinaisons, envisageables dès lors que l'on distingue analytiquement les trois dimensions des prestations, ouvrent sur des perspectives pour l'ethnographie économique<sup>30</sup>.

Trois précisions doivent être ajoutées. Premièrement, la monnaie joue chez elle un rôle plus décisif que les deux autres dimensions retenues, dans la mesure où l'usage de celle-ci entraîne une différence essentielle. La mise en équivalence que

<sup>27</sup> Florence Weber, « Transactions marchandes, échanges rituels, relations personnelles. Une ethnographie économique après le Grand Partage », *Genèses*, n° 41, 2000, p. 85-107; « Présentation. Vers une ethnographie des prestations sans marché », *op. cit.*

<sup>28</sup> Florence Weber, « Présentation. Vers une ethnographie des prestations sans marché », *op. cit.*, p. 20.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 39. Il manque le cas où de l'individu anonyme en l'absence de marché et de monnaie et celui de la relation personnalisée avec marché mais en l'absence de monnaie : le premier pourrait être illustré par les dons biomédicaux (don de reins *post mortem*), le second au troc entre entreprises, comme ce fut le cas en Russie suite à la « thérapie de choc » étudiée par Caroline Dufy (*Le troc dans le marché. Pour une sociologie des échanges dans la Russie post-soviétique*, Paris, L'Harmattan, 2008).

permet la monnaie rend moins probable le désaccord entre les parties qui, justement, ont convenu d'une transaction pour un montant donné. La typologie est donc dominée par l'opposition monétaire / non-monétaire. Deuxièmement, l'exigibilité est subordonnée à l'interprétation que donnent les parties prenantes de l'échange. Il y a bien sûr une raison propre à l'ethnographie et à la différence forte entre les raisons de l'observateur (*etic*) et celles des acteurs (*emic*) et le refus, tout à fait justifié, de s'en tenir aux premières et de négliger les secondes. En conséquence, dans la lignée des travaux de Viviana Zelizer, Weber s'oriente ainsi vers une micro-sociologie des échanges dans laquelle l'accord entre les parties prenantes de l'échange devient décisif pour décider s'il y a lieu de prendre en compte l'exigibilité ou de la laisser de côté. Lorsqu'il y a désaccord, il faut qu'intervienne une tierce partie, comme c'est le cas du droit dans les travaux de Zelizer sur les transactions intimes<sup>31</sup>. Troisièmement, la typologie de Weber ne sert pas à nommer les huit formes de transaction qui découlent de la combinatoire des trois dimensions retenues. La typologie ne sert pas à fixer des catégories, mais plutôt à caractériser d'une manière souple car dépendante des points de vue des acteurs, des flux, des « circuits de commerce » selon la terminologie de Zelizer<sup>32</sup> (voir le tableau 5).

Ces cartographies sont riches d'enseignements; certaines d'entre elles sont largement utilisées par les sociologues qui s'intéressent aux modes d'échange dans les sociétés contemporaines. C'est à cette aune que je propose de les examiner.

---

<sup>31</sup> Viviana Zelizer, *The Purchase of Intimacy*, Princeton, Princeton University Press, 2005.

<sup>32</sup> Viviana Zeliner, *Economic Lives. How Culture Shapes the Economy*, Princeton, Princeton University Press, 2010, chapitre 15.

Tableau 5

## Typologie des prestations selon Florence Weber

<i>Medium</i>	<i>Relation</i>	<i>Dispositif</i>	<i>Nature de la prestation</i>
Monétaire	Anonyme	Marchand	<b>Échange moderne</b>
Monétaire	Anonyme	Non-marchand	<b>Sécurité sociale</b>
Monétaire	Personnalisée	Marchand	<b>Relation commerciale</b>
Monétaire	Personnalisée	Non-marchand	<b>Don cérémoniel en argent</b>
Non-monétaire	Anonyme	Marchand	<b>Tickets restaurants</b>
Non-monétaire	Anonyme	Non-marchand	<b>Dons biomédicaux</b>
Non-monétaire	Personnalisée	Marchand	<b>Troc inter entreprises</b>
Non-monétaire	Personnalisée	Non-marchand	<b>Échange archaïque</b>

### Une cartographie des transferts de ressource contemporains

Les réflexions situées aux deux extrêmes de la période de temps considérée ici permettent de mettre en lumière une caractéristique importante de cette succession de cartographie des transferts de ressources. La typologie de Descola est certainement la plus générale : en mettant sur un même plan l'obtention et la circulation des ressources, l'auteur se donne les moyens de comparer les sociétés les plus éloignées les unes des autres et de remettre sur le travail la dualité nature – culture. L'exercice est particulièrement suggestif et réussi lorsque Descola montre combien la notion de production qui nous est familière est spécifique, en comparaison de la manière dont les systèmes de représentation de la Chine confucéenne et des tribus de chasseurs-collecteurs amazoniens – il s'appuie tout particulièrement sur les Achuars qu'il a longuement étudiés – conçoivent leur rapport à la nature et à l'obtention des ressources sans que l'idée prométhéenne de production comme création ne soit à l'œuvre<sup>33</sup>.

<sup>33</sup> Philippe Descola, *op. cit.*, p. 439-445.

Comme on l'a indiqué plus haut, cette proposition n'est pourtant pas très éloignée de celle de Comte qui est également très complète avec sa double distinction entre les transactions volontaires et violentes d'un côté, les transactions intéressées et désintéressées de l'autre. Cette typologie est définie en fonction de principes différents de la précédente : l'opposition entre la société industrielle et la société féodale est au cœur de la construction comtienne qui vise à marquer la suprématie de l'échange pacifique sur la conquête, de l'altruisme familial et religieux sur l'égoïsme marchand.

Ces deux tentatives ont en commun d'être conçues de manière à couvrir *l'histoire de l'humanité*; par ailleurs, elles répondent au besoin d'indexer un questionnement politique (la place des sociétés industrielles pour Comte, la relation nature – culture pour Descola) sur des distinctions portant sur les modes d'échange qui ont cours.

Cette double caractéristique se retrouve également à l'œuvre chez Polanyi et Mauss : pour le premier, il s'agit de montrer que le système autorégulateur de marchés apparu au XIX<sup>e</sup> siècle est un phénomène unique dans l'histoire de l'humanité et que, contrairement à ce que proposent les tenants d'une extension du marché autorégulateur, l'histoire montre que les sociétés combinent différentes formes de transfert de ressources et qu'il est donc dangereux de vouloir éliminer cette pluralité au profit du seul marché. On peut dire la même chose du second qui, après avoir montré l'emprise des pratiques oblatives dans l'histoire, insiste longuement dans les conclusions de *L'Essai sur le don* sur le fait qu'à côté de l'échange marchand, il existe toujours dans les sociétés modernes des transferts de ressources réglés sur des principes différents dans ce qu'il appelle « l'atmosphère de don » qui se fait jour dans l'entre-deux-guerres avec les prodromes de l'assurance sociale.

Bien que reposant toutes sur des principes politiques et ambitionnant de couvrir l'histoire humaine, ces différentes cartographies ne sont pas mobilisées à un même degré dans les sciences sociales contemporaines.

La cartographie de Descola est de facture trop récente pour avoir déjà un effet repérable; celle de Comte est oubliée, perdue au milieu de la logorrhée comtienne sur la religion de l'humanité où plus personne ne pense à l'y chercher. Ce sont les démarches de Mauss et de Polanyi qui dominent la scène intellectuelle, parfois fusionnées par le truchement d'un rapprochement entre la réciprocité polanyienne et du don maussien entre égaux.

La cartographie maussienne a donné lieu à un vaste relevé empirique élaboré par Jacques Godbout et Alain Caillé<sup>34</sup>; elle a également été raffinée suite à la mise en évidence de plusieurs formes de don, ainsi que l'a fait Alain Caillé lorsqu'il distingue, entre autres, les dons entre égaux des dons agonistiques destinés à la formation d'une hiérarchie sociale<sup>35</sup>. Cet effort d'application empirique des idées de Mauss a été récemment prolongé dans l'ouvrage collectif dirigé par Philippe Chaniel qui se propose de montrer les différentes pratiques de don dans la société contemporaine<sup>36</sup>. Néanmoins, la cartographie maussienne souffre de la pauvreté analytique de l'opposition binaire entre le don et le marché, laquelle est, comme le montrent les travaux de Testart et Weber, peu adaptée lorsqu'il s'agit de rendre compte de la pluralité des formes de transfert de ressources. Aussi, certains ont-ils esquissé une tentative de rapprochement entre cette cartographie et celle de Polanyi au travers de ce qui est dénommé l'économie plurielle<sup>37</sup>. La dimension politique – dans le cas d'espèce, il s'agit de faire valoir la solidarité démocratique contre le caractère désocialisant de l'économie de marché – est toujours centrale : à côté d'une vaste économie non monétaire allant des

<sup>34</sup> Jacques Godbout et Alain Caillé, *L'esprit du don*, Paris, La Découverte, 1992.

<sup>35</sup> Alain Caillé, *Anthropologie du don. Le tiers paradigme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.

<sup>36</sup> Philippe Chaniel (dir.), *La société vue du don. Manuel de sociologie anti-utilitariste appliquée*, Paris, La Découverte, 2008.

<sup>37</sup> Jean-Louis Laville, « Avec Mauss et Polanyi, vers une théorie de l'économie plurielle », *Revue du Mauss*, 2003, p. 237-249; « Services aux personnes : le rôle des associations », dans Philippe Steiner et François Vatin (dir.), *Traité de sociologie économique*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, p. 411-449.

échanges au sein de la famille au bénévolat, une place importante est accordée à l'État qui organise la redistribution.

Deux éléments ressortent de cette brève mise en série de ces cartographies des échanges. Premièrement, à l'exception des propositions de Testart et de Weber, elles sont organisées en fonction d'un problème politique ou anthropologique : la place de la société industrielle (Comte), celle du système de marchés (Polanyi), celle du don (Mauss) ou bien la relation nature – culture (Descola). Deuxièmement, toutes sans exceptions ambitionnent explicitement de couvrir l'histoire universelle des transactions, pourrait-on dire, puisque les typologies visent à rendre compte de ce qu'il se passe dans les sociétés archaïques, comme dans les sociétés modernes; chez les chasseurs-collecteurs, comme dans le monde de la finance globalisée.

L'orientation politique de ces cartographies est incontournable : les transferts de ressource font pleinement partie de l'organisation politique des sociétés, et il ne saurait être question de l'éliminer. L'histoire universelle est tout à fait justifiée dans une perspective d'histoire ou de sociologie comparative; chaque cartographie apporte ainsi un éclairage pertinent au propos philosophique, anthropologique ou politique qui est le sien. Le prix à payer est que ces cartographies apparaissent bien générales lorsqu'il s'agit d'étudier les sociétés contemporaines, y compris lorsqu'il s'agit de cerner la dimension politique des échanges. Elles paraissent faiblement pertinentes face à la complexité que l'on peut observer au travers de la lecture des monographies produites par les économistes, les sociologues et les anthropologues économiques. Aussi pour palier ces difficultés, je propose de resserrer la focale historique, de considérer uniquement les sociétés modernes et contemporaines pour avoir une meilleure prise sur les évolutions qui se font jour dans la société néo-libérale caractérisée par la tendance à créer des marchés de manière à trouver une solution aux problèmes économiques mais aussi sociaux du moment, et par la reconfiguration de l'État selon des

principes de gestion similaires à ceux des entreprises privées<sup>38</sup>. En faisant référence à la dynamique néo-libérale de création des marchés et de généralisation des principes marchands, il s'agit bien de conserver la dimension politique repérée dans les cartographies examinées jusqu'ici de façon à construire une cartographie permettant de montrer à l'œuvre des formes de transfert non marchand dans la société contemporaine, y compris dans les secteurs les plus modernes de celle-ci.

La sociologie critique de l'économie qui va de Comte à Bourdieu, en passant par Durkheim et Mauss<sup>39</sup>, permet d'établir une cartographie des transferts de ressources à l'œuvre dans la société contemporaine. Pour ce faire, je propose de décontracter les notions de réciprocité et d'échange marchand en adossant chaque type de transfert de ressource à un collectif, ainsi qu'ont cherché à le faire Polanyi et Mauss au travers de la notion d'institution. Cette cartographie est en même temps comme le relevé des différentes formes de solidarité à l'œuvre au sein de sphères d'échanges spécifiques.

Elle distingue sept modalités de transfert de ressource : l'échange marchand, l'échange de biens symboliques ou le marché des singularités, les dons maussiens, les dons organisationnels, l'héritage, l'impôt – ce dernier devant être pris en compte bien que les cartographies sociologiques n'ont pas retenu cette catégorie, pas plus d'ailleurs que la sociologie économique de ces dernières décennies<sup>40</sup> – et le trafic qui représente la face violente

<sup>38</sup> Voir à ce propos la très intéressante étude de Corinne Eyraud sur la récente mise en place d'une comptabilité analytique et des outils de pilotage des finances publiques dans l'État français (*Le capitalisme au cœur de l'État. Comptabilité privée et action publique*, Broissieux, Éditions du croquant, 2013).

<sup>39</sup> J'ai présenté par ailleurs cette tradition de sociologie critique, et esquissé les transferts de ressource qui s'y rattachaient (Philippe Steiner, « La tradition française de critique sociologique de l'économie politique », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 18, 2008, p. 63-84).

<sup>40</sup> Pour trouver des réflexions un peu solides sur cette question, il faut se reporter aux travaux, anciens, de Gabriel Ardant (*Histoire sociologique de l'impôt*, Paris SEVPEN, 1965) et ceux, plus récents, de John Campbell (« The State and Fiscal Sociology », *Annual Review of Sociology*, n° 19, 1993, p. 163-185) et de Marc Leroy (*L'impôt, l'État et la société. La sociologie fiscale de la démocratie interventionniste*, Paris, Economica, 2010). On peut aussi mobiliser les tra-

de l'échange. L'échange marchand est commun aux différentes cartographies examinées; à l'exception de Bourdieu, il en est de même des dons (ou de la réciprocité). Par contre, avec l'échange de biens symboliques et les dons organisationnels, la présente cartographie distingue deux modalités de l'échange marchand et du don absentes des cartographies les plus générales examinées ici. L'introduction de ces deux nouvelles catégories aide à tenir compte de la complexité de plus en plus grande des transferts de ressources dans la cadre de la société contemporaine par rapport à ce qu'ont proposé Comte, Mauss, Bourdieu et Polanyi (voir le tableau 6).

Tableau 6

## Cartographie des transferts de ressource contemporains

<i>Formes de transfert</i>	<i>Dispositif social</i>	<i>Forme de Solidarité</i>
<b>Échange marchand</b>	Marché standard	Cattalactique
<b>Échange de biens symboliques</b>	Marchés de singularités	Distinction
<b>Don maussien</b>	Maisonnée	Familiale
<b>Héritage</b>	Famille	Intergénérationnelle
<b>Don organisationnel</b>	Organisations	Sociétale
<b>Impôt</b>	Redistribution	Nationale
<b>Trafic</b>	Violence	Illégalité

---

vaux d'économistes comme Thomas Piketti lorsque ce dernier étudie la fiscalité portant sur les hauts revenus (*Les hauts revenus en France au XX<sup>e</sup> siècle. Inégalités et redistribution 1901 – 1998*, Paris, Grasset, 2001; « On the Long-Run Evolution of Inheritance in France, 1820-2050 », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 126, n° 3, 2011, p. 1071-1131).

La première complexification se rapporte à la notion de l'échange symbolique que Bourdieu a étudiée dans sa dimension de production, ainsi qu'on l'a vu plus haut. Depuis, cette forme de l'échange a été mise au jour en tant que forme particulière de coordination marchande par Karpik puisqu'en raison de l'incertitude qui entoure les transactions marchandes sur les singularités, on ne peut se satisfaire de la catégorie trop vaste et trop vague de « l'économie non économique » de Bourdieu. À la suite du travail de Karpik, on a désormais une idée plus précise de la manière dont cet échange marchand met en jeu une logique de la qualité adossée à des dispositifs d'appariement entre les biens et les personnes qui rendent cet échange étranger à la théorie économique telle qu'on la connaît aujourd'hui. Il en ressort également un élargissement important de l'emprise de cette forme d'échange dans l'ensemble des transferts de ressources dans la société contemporaine, ce qui a pour conséquence décisive de restreindre la place que l'on doit accorder aux échanges marchands sur laquelle se focalise la théorie économique. La deuxième complexification touche le domaine des dons. Dans le cadre de la société contemporaine, il ne peut plus être question de s'en tenir aux seuls dons théorisés par Mauss sur la base des pratiques des sociétés archaïques et historiques dans lesquelles les dons se font directement de personnes à personnes. Cela laisse de côté le vaste domaine des dons organisationnels, dons dans lesquels les personnes ne sont en relation que par l'intermédiaire d'organisations sans lesquelles les dons ne pourraient avoir lieu, soit en raison de l'éloignement entre le donateur et le donataire, soit en raison de la technicité du don ainsi qu'on l'a vu pour le cas des dons biomédicaux et, plus particulièrement, du don de sang et du don d'organes.

Les transferts de ressource peuvent être associés à autant de formes de cohésion qu'il existe d'arènes sociales de transmission. À *l'échange marchand* correspond la logique de l'intérêt et le dispositif du marché avec la solidarité – Durkheim lui-même le reconnaissait – inscrite dans le droit civil et commercial. L'échange marchand doit cependant être mis à part de *l'échange des biens*

*symboliques* ou *échange de singularités* : ces derniers sont caractérisés par le fait que la qualité du bien est incertaine, mais décisive, car on cherche un « bon avocat », un « bon médecin » et non un avocat ou un médecin « bon marché ». Le mécanisme social d'appariement par la hausse et la baisse du prix ne fonctionne plus; il faut des dispositifs spécifiques – guides, classements, réseaux personnels ou professionnels, etc. – pour supplanter la paupérisation cognitive du consommateur. Sur de tels marchés prévaut une logique de la distinction qui repose sur une cohésion par opposition (le « bon goût » du connaisseur *versus* le vulgaire). Aux *dons entre égaux* correspond la triple obligation maussienne et les dispositifs (logique de l'honneur, de la libéralité, de la compassion) rendant effective l'obligation morale et donnant corps à la solidarité qui lie entre eux les membres de la maisonnée (groupes de familles apparentées) au travers de ce que Weber a joliment dénommé « une spirale de dons<sup>41</sup> ». Les *dons organisationnels* ne doivent être confondus ni avec les dons entre proches, ni avec le fait que les pratiques de don sont à l'œuvre dans les organisations marchandes ainsi que l'a montré Norbert Alter<sup>42</sup> : le don organisationnel désigne le fait qu'une organisation ou une série d'organisations prennent place entre le donateur et le donataire qui ne se rencontrent plus; les individus sont en contact par l'intermédiaire d'acteurs d'une autre nature (des personnes morales) et plus puissants<sup>43</sup>, les organisations. Ces dons mettent en jeu la logique du sacrifice et ses dispositifs organisationnels (politique de l'exhortation vis-à-vis du public, économie des incitations en direction des membres de l'organisation) de gestion des ressources; ils débouchent sur une solidarité « à distance », tout à la fois réelle et imaginaire entre les collectifs formés d'individus sans liens directs. On la trouve à l'œuvre dans le domaine

<sup>41</sup> Florence Weber, « Pour penser la parenté contemporaine », dans Danièle Debordeaux et Pierre Strobel (dir.), *Les solidarités familiales en question. Entraide et transmission*, Paris, LGDj, 2002, p. 73-106.

<sup>42</sup> Norbert Alter, *Donner et prendre. La coopération en entreprise*, Paris, La Découverte, 2009.

<sup>43</sup> James Coleman, *The Asymmetric Society*, New York, Syracuse University Press, 1984.

de la biomédecine<sup>44</sup> ou des « dons à distance », médiatisés par les organisations caritatives internationales. *L'héritage* correspond à la logique de la filiation au sein d'une configuration définie par le dispositif juridique de la transmission *post mortem* retenue par telle ou telle société<sup>45</sup>. *L'impôt* correspond à la logique du bien collectif dans le cadre politique définissant la solidarité propre à l'État-nation. La prise en compte de l'impôt signifie que les transferts de ressource doivent tenir compte d'un espace social différent de celui de la famille, des amis, ou du marché. Cet espace social est celui dans lequel l'État, au sens weberien de l'institution qui revendique le monopole de l'usage légitime de la violence, peut imposer certains transferts (l'impôt, mais aussi souvent l'assurance qui lui est fortement associée en tant qu'il s'agit de formes de redistribution très proches). Le collectif est formé par la relation politique. Ce cas de figure peut se combiner avec d'autres dans la mesure où de par sa capacité à créer de l'obligation l'État peut peser sur les décisions familiales en matière d'héritage par l'intermédiaire des lois successorales (liberté ou non de tester, existence d'une réserve laissée à la discrétion du testateur, etc.), ou sur les décisions marchandes, comme c'est le cas lorsque l'assurance est rendue obligatoire, tout en passant par des compagnies d'assurances privées. Cette force spécifique de l'État n'est pas sans limite; cela est d'autant plus vrai qu'une forme de collectif marchand modifie considérablement la capacité de l'État en la matière avec l'émergence du marché financier globalisé contemporain. À la suite d'André Orléan, on doit noter l'émergence d'un individualisme patrimonial porté par le marché financier qui permet aux individus de se mettre à l'abri des obligations liées à son appartenance à un collectif politique : leurs richesses sont alors indexées au marché financier globalisé qui, grâce à la *liquidité* offerte par le marché des titres, permet d'échapper aux prélèvements fiscaux de l'État-

<sup>44</sup> Philippe Steiner, « Organisational Gift-Giving and the Sociological Approaches to Exchanges », dans Patrick Aspers et Nigell Dodd (dir.), *Re-Directing Economic Sociology*, Oxford, Oxford university Press, à paraître.

<sup>45</sup> Jens Beckert, *Inherited Wealth*, Princeton, Princeton University Press, 2008.

nation<sup>46</sup>. Pour compléter cette cartographie, il faut finalement faire figurer les *trafics* ou transferts de ressource marqués par l'usage de la « violence privée » – celle qui échappe au monopole de la violence légitime revendiquée par l'État – que Comte et Descola ont retenue sous le nom de « Conquête » ou de « Prédation ». La logique est celle de l'enrichissement<sup>47</sup> et le dispositif d'échange repose en dernière analyse sur la capacité à mobiliser la violence pour obliger les partenaires de la transaction; l'illégalité nécessaire au fonctionnement des réseaux illégaux produit une forme de solidarité qui lui est propre, puisque tous les acteurs doivent masquer la nature (d'une partie au moins) de leurs activités pour pouvoir les mener à bien; c'est la notion de socialisation par le secret, décrite par Georg Simmel<sup>48</sup>. La sociologie économique et plus généralement la science sociale se sont peu intéressées à ce genre de transfert qui repose sur l'emploi de la violence ou la menace de son emploi comme mode d'obligation et de cohésion. L'introduction d'un tel facteur modifie considérablement le déroulement des transactions car une arène d'échange dans laquelle les désaccords se règlent à coup de fusils d'assaut diffère très sensiblement de celle dans laquelle ces désaccords se règlent devant un tribunal de commerce. Cette catégorie très mal connue est sans doute elle-même complexe car l'usage de la violence peut émaner de l'État, notamment lorsque ce dernier s'appuie sur une administration corrompue, ou met sa puissance au service de tel ou tel acteur économique. À l'heure

---

<sup>46</sup> André Orléan, *Le pouvoir de la finance*, Paris, Odile Jacob, 1999, chapitre 5.

<sup>47</sup> À la suite des remarques de Max Weber sur le capitalisme comme « modération rationnelle de l'impulsion irrationnelle au gain », il convient de distinguer la logique de l'intérêt qui a cours sur les marchés, et la logique de l'enrichissement qui prévaut dans le trafic, car l'usage de la violence est peu compatible avec l'idée de modération du gain que produit le marché comme dispositif social (Philippe Steiner et Marie Trespeuch, « Maîtriser les passions, construire l'intérêt : les jeux d'argent en ligne et les organes humains à l'épreuve du marché », *Revue française de sociologie*, vol. 53, n° 1, 2013, p. 155-180).

<sup>48</sup> George Simmel, *Sociologie. Étude sur les formes de la socialisation*, Paris, Presses universitaires de France, 1908 [1999], p. 379 et suivantes.

actuelle, ce domaine reste une vaste *terra incognita* de la sociologie des échanges<sup>49</sup>.

En mettant en évidence cette pluralité des formes de cohésion dans le cadre des transferts de ressources, la cartographie permet de prendre conscience de l'étroitesse de la vision qui se focalise sur le seul échange marchand, pire encore lorsque cet échange devient la forme définitive et souhaitable de tout échange et la logique de l'intérêt marchand la seule logique intéressée possible. L'objectif éminemment politique de la cartographie des échanges reste donc central : il s'agit de s'opposer à la politique de l'économie politique si active dans le cadre du néo-libéralisme contemporain.

### Un enjeu politique

À ce stade quelques conclusions peuvent être tirées. Premièrement, la cartographie présentée dans le tableau 6 met sous les yeux la diversité des transferts des ressources (héritages, dons maussiens, dons organisationnels, échanges de biens symboliques ou de singularités, impôts, trafics) qui ont cours dans la société contemporaine. Les échanges marchands mettent en mouvement des masses considérables de ressource, mesurées par les appareils statistiques nationaux; mais ils ne sont pas les seuls à l'œuvre. À côté des échanges marchands existent de nombreuses transactions

---

<sup>49</sup> La stratégie de recherche mise en œuvre dans la présente cartographie diffère de celle élaborée par Jens Beckert et Frank Wehinger (« In the Shadow: Illegal Market and Economic Sociology », *Socio-Economic Review*, n° 11, 2013, p. 5-30) lorsqu'ils se proposent de conceptualiser les marchés illégaux selon les mêmes trois principes – de valuation, de coopération, de concurrence – avec lesquels Beckert étudie les marchés légaux. En supposant que les mêmes principes abstraits régissent les deux catégories, les deux auteurs négligent la différence due à l'emploi de la violence, et ils consacrent le marché comme le critérium ultime de la compréhension des échanges : les transactions du cartel de la cocaïne, marquées par l'illégalité et une violence qui engendre une brutalisation extrême comme c'est le cas dans le Mexique contemporain, devenant alors comme une version « exotique », mais analytiquement comparable au marché de la pantoufle. À l'opposé de cette stratégie, la cartographie proposée ici, comme toutes les précédentes, repose sur une stratégie visant à caractériser les *spécificités* des différents modes de transferts de ressource.

brassant elles-aussi des masses considérables de ressource, comme c'est le cas des héritages dont l'importance – autour de 12 % du revenu national à l'heure actuelle, proche de 25 % au milieu du XXI<sup>e</sup> siècle selon les simulations de Thomas Piketty<sup>50</sup> – ne saurait être sous-estimée. Il en est de même de la masse de ressources collectée par l'intermédiaire de la fiscalité. D'autres sont bien plus délicats à quantifier précisément : qui peut chiffrer les flux de ressources au sein des familles ou des groupes de familles réunies dans une maisonnée faisant circuler des ressources en temps, en argent, en bien matériel ? ou encore la taille des marchés de singularités ? Qui peut chiffrer les sommes collectées par les associations charitables ? ou le volume de « l'argent sale » issu des trafics d'armes, de drogues, de tabac ? D'autres enfin sont encore plus modestes et ne touchent que quelques centaines de milliers de personnes dans le monde comme c'est le cas des dons organisationnels dans le domaine biomédical. Néanmoins, plus limités dans leur volume, ces dons-là sont emblématiques de la modernité de l'économie contemporaine puisqu'ils sont les nouvelles formes sous lesquelles l'humain est constitué en ressource sociale<sup>51</sup>. La thèse qui ressort de la présente cartographie est donc que *l'on s'exagère singulièrement l'importance du marché lorsqu'on perd de vue la masse des transactions qui lui échappent.*

Deuxièmement, l'importance de ces transmissions non marchandes ou marchandes qui se déroulent selon une logique différente de celle supposée par les économistes, donne à la sociologie de l'économie une dimension politique. En effet, dès lors qu'un volume substantiel de ressources passe par des dispositifs différents de ceux du marché, l'importance accordée à ce dernier, à sa capacité à résoudre des problèmes de coordination au sein des sociétés contemporaines doit être revue à la baisse : le marché ne peut plus être considéré comme la solution par excellence de la coordination économique dans les sociétés contemporaines. De même, l'État et le prélèvement de l'impôt, le don maussien et les

<sup>50</sup> Thomas Piketty, « On the Long-Run Evolution of Inheritance in France, 1820-2050 », *op. cit.*; *Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2013, chap. 11.

<sup>51</sup> Philippe Steiner, *La transplantation d'organes. Un commerce nouveau entre les êtres humains*, Paris, Gallimard, 2010.

échanges entre membres d'une maisonnée ne sont plus les seuls contre-feux au marché : il faut tenir compte de la vaste gamme des dons organisationnels, des marchés de singularités et des différentes formes de trafic. En ce sens, la sociologie de l'économie devient un contre discours politique au discours politique qu'est l'économie politique lorsque cette dernière cherche à faire advenir les marchés dont elle est en mesure de créer la microstructure et à légitimer cette technologie d'échange comme la plus efficace.

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'économie politique se veut une science de gouvernement, c'est-à-dire un savoir se présentant à la fois comme une incitation à une réforme de la manière de gouverner les individus autrement que par la religion (la grâce), la morale (la vertu), la loi (l'obéissance) ou le contrôle (la discipline), mais aussi un savoir expliquant la manière de procéder pour mettre en place le gouvernement par l'intérêt. Cette science se fait fort d'expliquer comment, une fois placés dans des dispositifs sociaux adéquats (les marchés concurrentiels), les individus se conduisent selon ce que leur disent leurs intérêts pour aller dans le sens voulu par les gouvernants. Ce nouveau mode de gouvernement que Michel Foucault a appelé la gouvernementalité libérale<sup>52</sup> fait de l'économie politique une ressource cognitive importante pour justifier la mise en place du marché – le marché des grains est alors l'enjeu décisif du conflit autour de l'extension de la logique marchande – comme dispositif permettant d'aboutir à la sécurité alimentaire. En examinant les conséquences sociales d'un savoir fondant une telle gouvernementalité, la sociologie de l'économie endosse le rôle de contre-politique face à la politique de l'économie politique; elle fait valoir l'existence d'autres dispositifs d'échange, elle en étudie le fonctionnement et, potentiellement, elle explicite la manière dont ces dispositifs peuvent être construits, comme c'est le cas lorsqu'Alvin Roth – un économiste récemment honoré d'un « prix Nobel » – explique contre les économistes de Chicago, fervents créateurs d'un marché de reins

<sup>52</sup> Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique*, Paris, Gallimard – Le Seuil (2004) [1978]; *Sécurité, territoire, population*, Paris, Gallimard – Le Seuil, 2004 [1977].

à transplanter, que l'on peut élaborer des arènes d'échange dans lesquelles ce sont les donneurs de rein qui sont « échangés » entre paires de donneur – receveur non compatibles<sup>53</sup>.

En mettant en évidence la pluralité des modes d'échanger et de transférer les ressources, la sociologie des transactions met à jour le fait, si souvent rappelé, que les individus ne sont pas uniquement mus par l'intérêt et l'enrichissement; qu'ils ne sont pas simplement soucieux d'une solidarité cattalectique; qu'ils ne se limitent pas à l'emploi du marché comme le seul dispositif d'échange pertinent. Les individus font des échanges et des transactions selon d'autres principes (honneur, bienveillance, distinction, filiation, etc.), d'autres formes de solidarité (don maussien, don organisationnel, échanges de biens symboliques, héritage, etc.) grâce à d'autres dispositifs sociaux que le marché.

Une telle pluralité signifie donc qu'à côté des forces qui poussent dans le sens de la création continue de marchés destinés à résoudre les problèmes sociaux dès que ces derniers engagent l'attribution de ressources, il existe aussi des forces qui poussent en sens inverse et, s'appuyant sur la réalité et la multiplicité de ces transactions, rappellent que d'autres formes de gouvernement des individus sont nécessaires.

---

<sup>53</sup> Philippe Steiner, « Gift-Giving or Market? Economists and the Performance of Organ Commerce », *Journal of Cultural Economy*, vol. 3, n° 2, 2010, p. 243-259.

## Bibliographie

- Alter, Norbert, *Donner et prendre. La coopération en entreprise*, Paris, La Découverte, 2009.
- Ardant, Gabriel, *Histoire sociologique de l'impôt*, Paris Sevpen, 1965.
- Beckert, Jens, *Inherited Wealth*, Princeton, Princeton University Press, 2008.
- Beckert, Jens et Frank Wehinger, « In the Shadow : Illegal Market and Economic Sociology », *Socio-Economic Review*, n° 11, 2013, p. 5-30.
- Blau, Peter, *Exchange and Power in Social Life*, New York, Wiley and Sons, 1967.
- Bourdieu, Pierre, *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*, Paris, Minit, 1977.
- Bourdieu, Pierre, « Le marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, n° 22, 1971, p. 49-126.
- Bourdieu, Pierre, « La production de la croyance. Contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 13, 1977, p. 4-43.
- Bourdieu, Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.
- Caillé, Alain, *Anthropologie du don. Le tiers paradigme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.
- Campbell, John, « The State and Fiscal Sociology », *Annual Review of Sociology*, n° 19, 1993, p. 163-185.
- Chaniel, Philippe (dir.), *La société vue du don. Manuel de sociologie anti-utilitariste appliquée*, Paris, La Découverte, 2008.
- Coleman, James, *The Asymmetric Society*, New York, Syracuse University Press, 1984.
- Comte, Auguste, *Système de politique positive. Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité*, Paris, Garnier, 1851-1854.
- Descola, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- Dufy, Caroline, *Le troc dans le marché. Pour une sociologie des échanges dans la Russie post-soviétique*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Eyraud, Corinne, *Le capitalisme au cœur de l'État. Comptabilité privée et action publique*, Broissieux, Éditions du croquant, 2013.
- Foucault, Michel, *Naissance de la biopolitique*, Paris, Gallimard – Le Seuil (2004) [1978].
- Foucault, Michel, *Sécurité, territoire, population*, Paris, Gallimard – Le Seuil, 2004 [1977].

- Godbout, Jacques et Alain Caillé, *L'esprit du don*, Paris, La Découverte, 1992.
- Jonveaux, Isabelle, *Le monastère au travail. Le royaume de Dieu au défi de l'économie*, Montrouge, Bayard, 2011.
- Karpik, Lucien, *L'économie des singularités*, Paris, Gallimard, 2007.
- Leroy, Marc, *L'impôt, l'État et la société. La sociologie fiscale de la démocratie interventionniste*, Paris, Economica, 2010.
- Laville, Jean-Louis, « Avec Mauss et Polanyi, vers une théorie de l'économie plurielle », *Revue du Mauss*, 2003, p. 237-249.
- Laville, Jean-Louis, « Services aux personnes : le rôle des associations », dans Philippe Steiner et François Vatin (dir.), *Traité de sociologie économique*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, p. 411-449.
- Malinowski, Bronislaw, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, trad. française, Paris, Gallimard, 1989 [1922].
- Mauss, Marcel, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, dans Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1981 [1925].
- Orléan, André, *Le pouvoir de la finance*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- Piketty, Thomas, *Les hauts revenus en France au XX<sup>e</sup> siècle. Inégalités et redistribution 1901 – 1998*, Paris, Grasset, 2001.
- Piketty, Thomas, « On the Long-Run Evolution of Inheritance in France, 1820-2050 », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 126, n° 3, 2011, p. 1071-1131.
- Piketty, Thomas, *Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2013.
- Polanyi, Karl, *La grande transformation. Aux origines économiques et politiques de notre temps*, trad. française, Paris, Gallimard (1981) [1944].
- Polanyi, Karl, *Dahomey and the Slave Trade: An Analysis of an Archaic Economy*, Seattle, Washington University Press, 1966.
- Polanyi, Karl, « The Economy as Instituted Process », dans George Dalton (dir.), *Primitive, Archaic and Modern Economies: Essays of Karl Polanyi*, New York, Anchor Books, 1957, p. 139-174.
- Simmel, George, *Sociologie. Étude sur les formes de la socialisation*, Paris, Presses universitaires de France, 1908 [1999].
- Steiner, Philippe, « Gift-Giving or Market? Economists and the Performance of Organ Commerce », *Journal of Cultural Economy*, vol. 3, n° 2, 2010, p. 243-259.
- Steiner, Philippe, « The Critique of the Economic Point of View: Karl Polanyi and the Durkheimians », dans Chris Hann et Keith Hart (dir.), *Markets and Society: The Great Transformation Today*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 56-71.

- Steiner, Philippe, « La tradition française de critique sociologique de l'économie politique », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 18, 2008, p. 63-84.
- Steiner, Philippe, *La transplantation d'organes. Un commerce nouveau entre les êtres humains*, Paris, Gallimard, 2010.
- Steiner, Philippe, « Organisational Gift-Giving and the Sociological Approaches to Exchanges », dans Patrick Aspers et Nigell Dodd (dir.), *Re-Directing Economic Sociology*, Oxford, Oxford university Press, à paraître.
- Steiner, Philippe et Marie Trespeuch, « Maîtriser les passions, construire l'intérêt : les jeux d'argent en ligne et les organes humains à l'épreuve du marché », *Revue française de sociologie*, vol. 53, n° 1, 2013, p. 155-180.
- Testart, Alain, *Critique du don. Études sur la circulation non marchande*, Paris, Syllepse, 2007.
- Veblen, Thorstein, *Théorie de la classe de loisir*, trad. française, Paris, Gallimard, 1970 [1899].
- Weber, Florence, « Pour penser la parenté contemporaine », dans Danièle Debordeaux et Pierre Strobel (dir.), *Les solidarités familiales en question. Entraide et transmission*, Paris, LGDJ, 2002, p. 73-106.
- Weber, Florence, « Présentation. Vers une ethnographie des prestations sans marché », dans Marcel Mauss, *Essai sur le don*, Paris, Presses universitaires de France, 2012, p. 1-60.
- Weber, Florence, « Transactions marchandes, échanges rituels, relations personnelles. Une ethnographie économique après le Grand Partage », *Genèses*, n° 41, 2000, p. 85-107.
- Zelizer, Viviana, *Economic Lives. How Culture Shapes the Economy*, Princeton, Princeton University Press, 2010.
- Zelizer, Viviana, *The Purchase of Intimacy*, Princeton, Princeton University Press, 2005.